

distinguer dans le matériel archéologique (héritage, seconde main, achat d'objets neufs). S. Bassett s'intéresse aux collections qui ont permis d'ancrer la ville de Constantinople dans une nouvelle identité chrétienne tout en tenant compte de son héritage gréco-romain. Enfin, pour clore le volume, J. Elsner propose un chapitre où il conclut que la pratique de la collection dans l'Antiquité gréco-romaine est un aspect fondamental de la vie culturelle de l'élite ; il replace dans le même processus que la collection de textes la collection d'objets d'art qui n'en est que la manifestation matérielle et précise que les collections antiques, leurs méthodes et leur organisation sont un cadre permettant de mieux comprendre les sociétés antiques. Le volume est accompagné d'index des textes antiques, des noms de lieux, des noms de personnages antiques et modernes, des mots grecs, latins et égyptiens, et des sujets généraux. Ce livre regroupe ainsi les contributions de spécialistes d'un champ d'étude relativement méconnu des historiens de l'art antique ; il rassemble de riches études, portant sur une longue période, dont les recoupements constituent un apport en soi ; un ouvrage important donc pour tous les chercheurs intéressés par l'histoire des collections.

Isabelle ALGRAIN

James KER & Christoph PIEPER (Ed.), *Valuing the Past in the Greco-Roman World. Proceedings from the Penn-Leiden Colloquia on Ancient Values VII*. Leyde, Brill, 2014. 1 vol. X-547 p. (MNEMOSYNE SUPPLEMENTS, 369). Prix : 139 € (relié). ISBN 978-9-0042-6923-1.

Cet ouvrage est la publication du septième colloque sur les valeurs anciennes, projet biennal débuté en 2000 et qui s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui sous la tutelle des universités de Leyde et de Pennsylvanie. Le prochain colloque, le neuvième, se tiendra à Leyde en 2016. Le thème choisi pour l'édition de 2012, « Valuing the past in the Greco-Roman world » (le titre du colloque était « Valuing antiquity in antiquity ») englobe potentiellement les autres thèmes déjà abordés, dans la mesure où tous peuvent être envisagés d'un point de vue diachronique. Introduction comprise, le volume livre une vingtaine de contributions en anglais réparties en six chapitres qui en comprennent chacun entre deux et quatre : « Locating The Past in Peoples or Places », « Encountering the Past through Material Objects », « Persons Seeming to Embody an Ancient Ethos », « The Present Distanced from Past Examples », « The Archaic Past in Literary History » et « Antiquarian Discourses ». Cette organisation n'était pas la seule possible, est-il précisé dans l'introduction, car certaines questions traversent tout le volume. Le thème est traité essentiellement sous un angle littéraire. Des trois contributions qui constituent la partie « Encountering the Past through Material Objects », une seule prend comme point de départ les objets eux-mêmes, en l'occurrence les *keimêlia* (p. 146-172). Les temples brûlés (p. 111-145) et les offrandes de Crésus (p. 173-196) sont quant à eux abordés principalement au moyen des sources littéraires. Dans la plupart des cas, il est donc question de la vision d'intellectuels : historiens, orateurs, poètes, philosophes. S'il est vrai que les tragédies (comme l'*Ajax* de Sophocle) et les discours étaient destinés à un public assez large, l'étude des *keimêlia* est probablement celle qui approche au plus près la conception du passé du « commun des mortels », avec l'infinité de variations individuelles que

cela implique. Les intellectuels n'en sont pas moins des produits de leur époque. Étudier leur vision du passé, sincère ou manipulée, c'est donc aussi étudier celle d'une partie de leurs contemporains. Cette vision est loin d'être homogène et, bien que souvent positive, elle peut aussi s'avérer ambiguë voire, parfois, négative. Le passé lointain, avec dans le domaine littéraire l'horizon homérique comme référence absolue, n'est pas systématiquement le plus prisé et la notion « d'archaïque » n'est pas toujours positive (p. 369), contrairement à ce qu'on pourrait croire. Les orateurs attiques du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. utilisaient plus volontiers les *exempla* récents ou contemporains, plus susceptibles de convaincre leur audience (p. 346). Denys d'Halicarnasse considère qu'il y a eu, après un âge d'or de la littérature, un déclin, mais que son présent voit la renaissance des lettres grecques (p. 389). Le passé pouvait ainsi être égalé, et même dépassé (voir le panégyrique de Domitien par Stace), mais il constituait toujours le point de référence, même lorsque se développèrent des notions de changement et d'amélioration, comme ce fut le cas notamment au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en Grèce. On était alors encore bien loin de notre concept moderne de progrès. Si les sociétés anciennes étaient davantage tournées vers le passé, elles ne prenaient pas moins la mesure de la distance qui le sépare du présent. Cette distance temporelle allait souvent de pair avec une distance géographique. Chez Pliny l'Ancien, à mesure que l'on s'éloigne de la ville pour aller vers les faubourgs, l'Antiquité ressurgit (p. 89-91). Tacite utilise le même *topos*, mais à plus grande échelle, en parlant des Germains (p. 232). Certains auteurs antiques ont montré une conscience aiguë de la difficulté d'accéder au passé. Celui-ci ne peut être transmis qu'au travers d'un processus de médiation. Encore faut-il que les médiateurs soient dignes de confiance, remarquait Aulu-Gelle (p. 475). L'histoire de Régulus, figure historique et légendaire de Rome, est à ce titre exemplaire. Le caractère ambigu de ses dernières péripéties a autorisé les auteurs anciens à les interpréter de façons diverses, tantôt négatives, tantôt positives (p. 243-266). De l'accessibilité à ces différents auteurs dépendra l'opinion que l'on se forgera de Régulus. Cette question de la médiation posée par Aulu-Gelle est toujours d'actualité pour l'historien et le philologue ; la « tradition littéraire féminine » dont Sappho serait la figure tutélaire est en grande partie une construction de commentateurs masculins plus tardifs, qui donnent ainsi une image biaisée voire tronquée de ces poétesses (p. 412). La diversité des approches et des sujets traités dans ce volume reflète la diversité des visions de l'Antiquité dans l'Antiquité. Le lecteur pourra apprécier toute la complexité de ce rapport au passé, lequel n'était pas systématiquement glorifié, loin s'en faut. Seul point commun : le passé était toujours source d'enseignement ou, du moins d'interprétation du présent. Peu importait, au fond, l'authenticité des Lélèges et des Pélasges : les valeurs qu'on leur attribuait permettaient, par contraste, de définir le présent (p. 52). Même chez Lucrèce, qui rejetait pourtant l'historiographie « traditionnelle », l'histoire a des leçons à fournir. C'est peut-être ce qui porte le plus à réflexion dans cet ouvrage. Dans le monde contemporain, le passé n'est que rarement étudié comme sujet d'actualité ; peut-être est-ce une erreur. M. M. Miles en est apparemment convaincu, lui qui cite Mark Twain (p. 139) : « History does not repeat itself, but it does rhyme. »

Jean VANDEN BROECK-PARANT